



Dossier d'aide à la visite pour les enseignants

« Des mots : une forme »



Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire, Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac et Joëlle Tessier, conseillère pédagogique départementale en Arts visuels

Service des publics

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication

publics@fracdespaysdelaloire.com - T 02 28 01 57 62

Lucie Charrier : Attachée à la médiation / mediation@fracdespaysdelaloire.com / T 02 28 01 57 66

Karine Poirier : Attachée à l'information et aux relations avec le public / mediation@fracdespaysdelaloire.com

Hélène Villapadierna : Enseignante chargée de mission, présente au Frac les mercredi après-midi

Présentation de l'exposition

En septembre 2008 ont débuté les XXII^{ème} Ateliers Internationaux du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire. Cette nouvelle édition réunit les artistes Mariana Castillo Deball (Mexique), Alex Cecchetti (Italie), Will Holder (Grande-Bretagne), Benoît Maire (France), Falke Pisano (Pays-Bas) et un commissaire d'exposition Yoann Gourmel (France). Ils ont résidé ensemble durant les mois de septembre et octobre 2008 dans les ateliers du Frac à Carquefou. Pionnier en ce domaine, le Frac des Pays de la Loire a initié les Ateliers Internationaux dès 1984, à l'abbaye de Fontevraud. Le Frac des Pays de la Loire développe par cette expérience exceptionnelle en France une activité de soutien à la création qui contribue à enrichir sa collection de manière originale. Lieu de recherche, d'échanges et de production, ces Ateliers sont un laboratoire actif et réactif. Les artistes invités offrent au public la restitution filtrée de ce temps d'énergie en une œuvre et sa prolongation dans l'exposition, conçue comme une rencontre dynamique.

Cette année et pour la troisième fois dans l'histoire des Ateliers, un commissaire d'exposition a été invité à sélectionner les artistes afin de concevoir avec eux une exposition et une publication venant rendre compte de ce temps de travail en commun autour de problématiques liées aux articulations entre langage et objets dans les arts visuels. Au départ, Yoann Gourmel a réuni des artistes qui ont tous une pratique d'écriture, et qui réalisent des pièces, textes ou performances à partir du matériau « langage ». Sa proposition de travail est une manière d'affirmer que le langage donne corps à l'objet.

Le titre de l'exposition, « Chapitre I », indique qu'il s'agit d'un processus mis en œuvre pendant la résidence et que ce dispositif continuera d'être activé, notamment pour la publication. Ce que l'on découvre dans l'exposition est donc une étape de cette rencontre entre ces artistes et le commissaire. Le chapitre I est envisagé comme l'acte I, qui est dans la tragédie l'acte d'exposition d'un certain nombre de situations.

Le mot « discrète » qui complète le titre indique que les liens ne sont pas manifestes, les œuvres sont en relation les unes avec les autres, mais les situations ne se touchent pas directement. Chaque artiste ayant développé un travail personnel.

Pour le commissaire d'exposition, ce qui a nourri l'exposition est l'idée de strate, de combinaisons, de fragments.

Le livre à venir (la publication sur ces ateliers) sera l'objet qui contiendrait le projet collectif. L'exposition est un chapitre de ce livre.

Présentation des artistes

Falke Pisano

Le travail de Falke Pisano est marqué par une véritable obsession de la sculpture moderniste et des structures du langage. Ainsi ses œuvres prennent la forme de conférences-performances ou de leçons filmées en vidéo au cours desquelles l'artiste explore le thème de l'abstraction et le passage de la théorie à la pratique sculpturale. C'est ce va-et-vient entre théorie et pratique, entre langage et sculpture qui forme l'essentiel de son œuvre, la forme de ses pièces résultant d'une négociation incessante entre les deux états.

Dans une de ces pièces « Objects and Disintegration », Falke Pisano cherche à déconstruire l'objet jusqu'à sa désintégration totale, tout en observant au microscope le processus par lequel cette disparition s'opère. Le spectateur vit en direct la dissection et la mise à mort de la sculpture moderniste et de sa prétendue autonomie. La déconstruction de l'objet d'art devient son sujet principal

Au Frac l'artiste présente, *Silent element (figures of speech) (élément silencieux - figures du discours)*, une sculpture abstraite conçue comme une plateforme avec des découpes, constituant une sorte de puzzle, renvoyant aux questions de fragmentation et de déconstruction des formes et de l'objet. Différents éléments constituent l'ensemble, certains étant posés au-dessus, laissant penser que la forme présentée n'est peut-être pas la forme finale, mais une des étapes du processus. Ce puzzle pourrait bien être agencé différemment.

Pour Falke Pisano, cette plateforme est constituée de 4 parties différentes qui sont en fait, l'association de 4 pièces qu'elle a réalisées auparavant. Cette pièce là est donc la résultante d'un assemblage de travaux, une sorte de rétrospective, qui compile des states différentes d'années de travail. Une des parties fait référence à l'œuvre de **Joseph Albers**, enseignant au Bauhaus et théoricien de la couleur. Une autre fait référence à un travail sur l'objet complexe qui partait d'un questionnement sur « Comment

concevoir un objet par la pensée ? ». Les derniers éléments font référence à une pièce de Helio Oiticica, qui organisait dans les années 70 des performances combinant couleur, rythme et musique.

L'idée de cette plateforme pour Falke est contenue dans cette idée de rassembler différents éléments qui sont récurrents dans son travail, et de proposer une mise à plat de pièces qui peuvent être tout aussi bien des dessins, des volumes, des textes, etc.... La Traduction est pour Falke un des questionnements récurrents dans son travail : ici , cette traduction s'opère dans ce passage à la forme plane.

MOTS-CLÉ

traduction, volume, plan, découpe, carré, déconstruction, abstraction, cartographie, unité, analyse, objet, fragment, détail, pièce, jeu, langage, lignes, géométrie, déformation, mouvement, dispositif, ...

SES RÉFÉRENCES

l'art abstrait, l'art géométrique, l'art concret.

Artistes : Joseph Albers, Helio Oiticica, Kasimir Malevitch.

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Pour les classes élémentaires et les collèges :

> découper une représentation abstraite géométrique et reconstruire à partir de ces éléments une autre forme

> à partir de l'image d'une sculpture, transformer, découper, peindre, coller, ...

> additionner, soustraire, multiplier, diviser : opérer une transformation à partir d'un objet

Pour les lycées :

> à partir d'une reproduction d'une sculpture abstraite, produire une forme : dessin, volume (la question de la citation)

> du plan au volume, du volume au plan, à partir d'une photographie d'une sculpture abstraite

Mariana Castillo Deball

Le travail de Mariana Castillo Deball révèle son intérêt pour les dispositifs d'organisation et de classification de l'information. Livres inachevés, archives incomplètes, objets aux origines oubliées et histoires interrompues jouent un rôle important dans son œuvre qui interroge les enjeux culturels, politiques et historiques des différentes méthodes de transmission du savoir et leurs rôles dans la redéfinition constante de la notion de «réalité». Logiques archéologiques et méthodes scientifiques sont ainsi régulièrement convoquées dans son travail à travers des installations, des performances ou des publications afin de proposer des histoires alternatives qui remettent en cause notre appréhension du passé et notre perception du présent.

Dans l'exposition au Frac, elle présente un film dans un meuble qui fait écho aux vitrines des musées d'histoire naturelle, une longue planche avec des photos de roches, une carotte géologique (qui permet de prendre la mesure des différentes strates du sol, donc de la constitution d'une histoire d'un territoire). Dans ces deux dernières pièces (*Point d'éclatement* et *20480 years*), il est question de temps vertical (la carotte représentant près de 20 000 années), et les roches étant également constituées par l'action du temps, elles témoignent d'une époque et des strates d'une histoire. La photo de la pierre obsidienne provient de la collection de Roger Caillois, écrivain, poète et sociologue, qui fut proche des surréalistes. Fasciné par l'univers minéral, il consacra plusieurs ouvrages aux pierres et à la gemmologie. L'artiste évoque donc cet écrivain à travers cette pierre, et notamment un de ses ouvrages, « Les récurrences dérobées ».

Pour montrer ces pièces, l'artiste réunit les codes de la muséographie scientifique, auquel elle ajoute un aspect poétique.

Chez Mariana Castillo Deball, l'objet a une valeur symbolique, elle lui confère une valeur qui peut être comparée à la place de l'objet dans les civilisations primitives (et en particulier la civilisation Aztèque).

Mais l'objet peut-être aussi scientifique, et objet de mesure.

Sa vidéo, réalisée à partir du texte d'Italo Calvino, « La machine littérature », dans la partie « Cybernétique et fantasma », datant de 1984, peut-être considérée comme un essai poétique, qui mêle documentaire et fiction. Ce texte spéculé sur le style littéraire d'une machine.

MOTS-CLÉ

Archives, collection, strates, livres, cartographies, histoire, mémoire, objets, temps, verticalité, poésie, littérature, récit, fiction, histoire alternative, muséographie, mythologies personnelles, classement

SES RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

l'artiste cite de nombreux auteurs dont Italo Calvino.

SES SOURCES

les archives

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

> la question du support : créer ses propres vitrines de présentation (dessin, sculpture, projet...)

> trier / organiser / rassembler : réaliser un dessin ou une sculpture

> « Un musée personnel »

à partir d'une image d'archives :

- inventer un texte ou une poésie
- créer un personnage
- réaliser un dessin sur cette image et ce personnage
- ramener des objets en lien avec cette image
- créer une vitrine

Inventer une fiction à partir de cette image et proposer une présentation qui révèle l'aspect scientifique de la classification.

Alex Cecchetti

Peintures, dessins, sculptures, installations, vidéos, performances, les œuvres d'Alex Cecchetti questionnent l'origine et la permanence des mythes et des grands récits dans notre société contemporaine avec une certaine fascination pour la violence. Des grandes étapes de la vie de Saint-François d'Assise rejouées façon rock star de seconde zone à la réactivation d'un épisode de la vie privée de John F. Kennedy rendu célèbre par une photographie du magazine *Life* en passant par des chasseurs de chiens dans les rues de Delhi dont le spectateur idéal serait un mélange de Melville et de Lovecraft, ses vidéos interrogent la viabilité des représentations de nos modèles identitaires sur un mode mêlant le grandiose, le ludique et le tragique à la lumière des ambiguïtés de notre monde actuel.

Dans l'exposition, Alex Cecchetti présente plusieurs travaux, dont une vidéo, *Sun (one day old)*, qui rassemble différentes images - de photographes professionnels, de scientifiques et d'étudiants - de couchers de soleil qui révèlent un phénomène de déformation appelé « Mirage ». Le mirage solaire est un phénomène réel, qui se produit lorsqu'un changement de température important a lieu. Cette différence crée un tunnel de dépression, qui entraîne cette image. Chaque déformation a été nommée par les scientifiques, elles sont répertoriées. Ce phénomène de mirage existe depuis toujours, mais le réchauffement de la planète et la pollution ont accéléré ce processus.

Pour ce travail, il est parti de textes « psychédéliques », qui évoquent notamment les visions déformées que l'on peut avoir en absorbant de l'opium (William Blake). En même temps, cette image apocalyptique peut-être mise en lien avec les croyances universelles, mythiques et faire écho à des textes d'anthropologues comme Claude Lévi-Strauss, qui dans « Tristes tropiques », raconte que le coucher de soleil correspond au moment du récit, au moment du conte.

L'artiste a été aussi attiré par ces photos, car elles évoquent pour lui la peinture (Rothko notamment). Il part donc de photos d'événements réels, pour évoquer les questions liées à l'abstraction et à la couleur. Comme dans d'autres pièces, l'artiste questionne ici la réalité des images.

Avec *Testa*, qui se présente sous la forme de deux socles hauts qui accueillent l'un une tête, l'autre un texte, l'artiste est parti d'un jeu de mots avec le mot italien « Testa » qui signifie la tête et le masculin « Testo » qui signifie le texte. Alex Cecchetti s'amuse avec le sens de ce mot. Le texte et la sculpture sont en lien, mais ne sont pas des illustrations de l'un et l'autre. Très abstraite, la tête est constituée de différentes plaques de plâtre percées. Cette construction en strates fait écho aux textes, disposés les uns sur les autres, et qui forment une sorte de manuscrit non relié. Dans ce texte écrit grâce à un processus d'écriture préétabli, l'artiste parle de regard, de mort, d'âge, de peur, dans une question réponse entre

deux personnes, sans accroche avec une quelconque notion de réalité.

Sa dernière installation « Chevaucher, Chevaucher, Chevaucher », est issue de performances qu'il a réalisé au Frac notamment le soir du vernissage. Déambulant entre des livres jonchant le sol, l'artiste lisait des extraits de chacun, liant les textes les uns aux autres en reconstituant un récit sur un groupe de personnes qui avancent, marchent.

MOTS-CLÉ

point de vue, pouvoir, déconstruction des discours, des images, analyse des mouvements, images, livres, textes, jeu, combat, récit, fragments, strates, abstraction, ...

SES RÉFÉRENCES

William H Glass, *Le Tunnel* / Howard Phillip Lovecraft / William Faulkner, *Tandis que j'angoisse* et *Le bruit* / Vladimir Propp, *Morphologie du conte* / Herman Melville *Moby Dick* et *Taïpi* / Joseph Conrad, *Lord Jim* / Borges, *L'auteur et autres textes* / Francis Picabia, *Poèmes* / etc...

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

> à partir d'images de l'information et du pouvoir, rassembler des images de différentes époques, les confronter et analyser ces images avec les élèves

Will Holder

Artiste, écrivain, graphiste, éditeur, Will Holder interroge dans les différentes formes que peuvent prendre son travail les articulations entre objet et langage, explorant par exemple la façon dont le texte - sous ses différents aspects - peut prendre forme en trois dimensions et comment la nature figée des objets peut être transformée par l'usage de la langue. Parmi ses projets en cours, il travaille notamment à la réinterprétation du livre «News from Nowhere», 1876 de William Morris sous la forme d'un guide éducatif fictionnel sur le design situé en 2135. Intitulée «Middle of Nowhere» et publiée sous forme d'épisodes dans différents livres et magazines, cette histoire spéculative du XXI^e siècle envisage une société valorisant le langage et l'information au détriment de l'objet.

Will Holder ne produit pas d'objets, mais des situations. Pour l'exposition, il propose à partir de la structure de Tatiana Trouvé (déjà présente dans l'exposition), de récupérer une partie de l'installation pour construire un studio d'enregistrement. Dans ce studio, qu'il a essayé de réaliser le plus conformément possible, ont été enregistrés des textes d'auteurs et des textes d'artistes. Tous les textes lus sont rassemblés dans un classeur mis à disposition du public. Par contre, ces textes ne sont pas diffusés dans cette structure, qui est un « espace d'archives », et qui rassemble la trace de ce qui s'est produit. Will Holder ne parle pas ici d'objet figé, mais de potentiel de création, et de dispositif que l'on peut remettre en fonctionnement, pour que la résidence continue d'exister, soit réactivée. Les questions de lieu (site), de mémoire, de potentiel, d'archives matérielles, et d'oralité traversent donc ce travail.

MOT-CLÉS

langage, livres, récit, fiction, politique, concept, lectures, lieux, sites, déplacement, performances, oralité, documents, textes,

SES RÉFÉRENCES

David Foster Wallace, Gertrude Stein, Eugen Gomringer, William Carlos Williams, Thomas Pynchon, Virginia Woolf, la littérature de Science-Fiction

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

> « Un espace de lecture »

Pendant un mois, tous les jours à tour de rôle, un élève vient offrir une lecture aux autres, ou raconter une histoire. Chaque jour le texte est lu et peut-être enregistré. Créer un espace pour ce récit ?

Filmer ou enregistrer ou diffuser dans d'autres lieux de l'école ?

Benoît Maire

Utilisant des axiomes philosophiques, des événements historiques et des formes désuètes de l'histoire de l'art comme points de départ, Benoît Maire développe des performances, organise des discussions et use

d'objets, de peintures, de dessins et de vidéos pour faire ses expositions. Ses œuvres récentes indexent ses préoccupations sur le temps présent, le récit, la performance, l'aveuglement ou la fin de l'histoire. Revendiquant la théorie comme principal médium et l'esthétique comme champ d'action, Benoît Maire interroge la possibilité de formaliser visuellement des propositions théoriques et de ce fait d'insuffler de l'affect dans la théorie.

Dans l'exposition, l'artiste présente « Drawing Attention », constituée de deux chaises et d'un panneau au mur sur lequel sont disposés les dessins que Benoît Maire va réaliser (pour le moment un seul dessin est punaisé). Cette installation résulte d'une performance que l'artiste a proposé lors de sa résidence qui consiste à inviter une personne à s'asseoir face à lui, et à lui dresser le portrait. Sauf que Benoît Maire ne regarde pas ce qu'il fait, mais fixe droit dans les yeux la personne venue se faire portraiturer. Il propose ainsi d'inverser le processus qui veut qu'un artiste lors d'une performance soit dévisagé par le public. Il poursuit ainsi sa réflexion sur la place du regard et la notion d'aveuglement, qui traverse son travail depuis de nombreuses années. C'est aussi un des questionnements des sérigraphies sur zinc qu'il présente dans l'exposition, « Prolégomènes à toute image pliée ». Le point de départ de cette pièce est le mythe de Méduse (qui pétrifiait les gens qui la regardaient). Des bustes antiques, nous n'avons plus aujourd'hui que des regards vides, puisque les pierres ou les peintures qui figuraient les yeux ont disparus. Travaillant sur la dialectique du voyant non voyant, Benoît Maire livre une pièce dont deux seules feuilles sur trente sont exposées, sur lesquelles des yeux vides nous fixent. Ce buste antique grec est reproduit à la manière d'un Andy Warhol, et fait référence aux cultures populaires et aux images communes. Le fait que les feuilles soit décollées du mur renvoie aux pages des livres, ceux rassemblés sur le banc dont le titre comporte le mot Méduse, qu'il soit entendu comme animal ou comme mythe.

MOTS-CLÉ

histoire, Méduse (mythologie / monstruosité), l'impact du portrait, le face à face, la présence, performance, concept, affect, figer, dessin, portrait, modèle, pause, aveuglement, regard, expérience du regard de l'autre

SES RÉFÉRENCES

les mythes grecs, le pop art, l'art conceptuel

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

> « De l'actualité du mythe », le mythe comme citation

Chaque élève choisit un mythe antique (Prométhée, Oedipe, Méduse, ...) ou une légende et le confronte à une problématique actuelle (production : photo, dessin ou collage).

> Créer un personnage de fiction à partir d'un mythe antique

> Performance : théâtralisation du regard

Mettre en scène une expérience où le regard est en jeu : regarder / être regardé
réaliser un enregistrement vidéo

> « Frontalité » : le portrait et son modèle / le peintre et son modèle

réaliser un portrait à partir d'un modèle vivant : mise en situation d'un face à face